

LE JOUR, 1949
07 JUIN 1949

UN TEMOIGNAGE

Peut-être ne déplaira-t-il pas à nos voisins de Syrie de savoir notre point de vue sur l'évolution de leurs affaires. On ne met pas en doute à Damas, nous l'espérons bien, notre objectivité ; et malgré les accidents et les incidents un peu fréquents qui nous dérangent ces temps-ci, la constance de nos sentiments et notre persévérante amitié.

Disposant d'un peu plus de recul, il peut arriver, croyons-nous, que nous voyions les choses d'à côté mieux que ne les voient les personnages du drame. Le drame, au sens classique du mot, c'est l'action. C'est de cette action, de ce mouvement, de cette marche du destin que nous voulons dégager une impression d'ensemble. Voilà donc (ou voici) :

Après un succès foudroyant obtenu avec une extrême habileté et accueilli avec une extrême faveur, on a vu un homme recourir systématiquement aux moyens héroïques et le peuple s'y plaire. C'est ce qui arrive dans ce cas quand la fortune politique s'est montrée à ce point clémente et favorable. Puis, on a vu des décisions plus hésitantes et moins sûres ; et maintenant, après être sorti audacieusement des règles, c'est un effort naturel qui est fait pour rentrer, comme il se doit, dans la légalité. Mais justement là est l'écueil.

On ne rentre pas dans la légalité comme on en sort, en démolissant un mur ou en franchissant un fossé. Car, la légalité, c'est la durée après l'événement et l'aventure, c'est le commencement de l'habitude et de la tradition, c'est la permanence et la stabilité après la brèche et l'assaut ; enfin ce sont après les raisons du cœur, les raisons de l'intelligence.

Nous serions heureux de voir le maître de la Syrie d'aujourd'hui donner rapidement à son pays, dans la forme républicaine et nationale qu'il défend, des lois organiques et des institutions neuves. Nous en serions heureux pour la Syrie et pour eux qui comme nous veulent son bien et sa prospérité.

Ce serait, il nous semble, un tort de procéder longtemps encore par à-coups et de chercher le dérivatif là où on touche le fond. L'heure des décisions délibérées est venue. L'armée après avoir agi militairement, c'est-à-dire sommairement, a le devoir de se souvenir qu'elle est d'abord composée de citoyens et qu'elle a la responsabilité de la nation.

Quant à la nation syrienne, elle n'a pas subi, que nous sachions, depuis deux mois, une métamorphose. Elle est paisiblement ce qu'elle fut, dans la diversité des origines, des mœurs et des civilisations. Elle reste soumise congénitalement, à commencer par les Tribus, à la nécessité des statuts personnels, de la tolérance, de la fermeté équitable et de la patience. Voilà ce qu'un chef disposant de la force, en Syrie, et méritant d'en disposer doit se dire à présent.

Le vrai « réalisme » là-bas, c'est de décentraliser sagement et de faire, pendant le temps qu'il faudra, la différence entre un visage syrien et un autre visage.

Ces propos sont d'un ami parmi les plus désintéressés et les plus sûrs. On les prendra pour ce qu'ils sont.